

ÉROSION – La maison Ponton

Durée : 5 min 53 s

La vidéo est disponible sur francolab.ca

TRANSCRIPTION

On peut lire : Nicolas Ruel, photographe

C'est incroyable de passer d'un univers comme la rue St-Denis au coin de Bélanger avec les voitures en 2012, puis de plonger en 1920.

Je me demande s'il fonctionne.

On peut lire le titre du film : Érosion un regard sur l'abandon

On peut lire : Maison Ponton, construite en 1919 par Joseph-Émile Ponton, bâtisseur d'églises.

On est dans la maison familiale des Ponton. Une maison qui a été construite en 1919 où les Ponton ont habité, en fait, toute leur vie. Toute l'histoire de cette maison-là relève des Ponton.

En 1944, la mère est décédée. Monsieur Ponton s'est remarié et le frère, la sœur ont décidé d'habiter ici, mais de vivre en ermites, en fait, d'être complètement coupés de la société, de ne (pas) faire aucun changement, aucune rénovation, aucune transformation dans la maison. Tout est resté intact.

Il y a vraiment de l'énergie dans la place. Il y a vraiment quelque chose de particulier. Les textures, ça c'est magnifique, toutes les fresques qui se sont créées aux murs par, par juste le temps, mais on a presque l'impression que c'est un tremblement de terre qui a créé presque une autre tapisserie en soi et toutes les textures ici.

Avec l'idée de double exposition où est-ce qu'on* superpose deux images, les deux se fondent ensemble l'une et l'autre. C'est presque cent ans d'histoire de soupers de famille, de tout ce qui a pu se passer dans cette pièce-là. C'est hallucinant.

* Le photographe utilise la tournure de phrase familière « où est-ce qu'on ». En français standard, on dirait simplement « où on », sans ajouter le *est-ce qu'*.

Oh! O.K. Il y a du stock ici. O.K. Le samedi. 1951. Montréal, juin 1955. Photoplay : Marilyn Monroe! J'ai l'impression d'être un peu vraiment dans leurs histoires, dans leur vécu, dans leur vie. Il y a définitivement un esprit. C'est très lourd. C'est un endroit qui est drainant. Les murs se rapprochent, je les vois presque s'approcher de moi. C'est vraiment particulier.

Quand on regarde les voisins qui n'avaient aucune idée qu'il y avait des gens qui habitaient là, parce qu'ils ne sortaient pratiquement jamais. Et là, ils découvrent que finalement, il y avait une maison qui est restée authentique comme ça. Ils vivent leur vie, ils ont leur quotidien, mais eux sont dans un autre monde, un autre parallèle, quelque chose de complètement différent.

Mais ça, c'est, c'est phénoménal. À cette époque-là, ce que tu mettais sur les murs, il n'y avait pas vraiment de question. C'était des icônes. La lumière n'a pas juste œuvré sur la tapisserie, mais aussi sur les rideaux qui tombent en morceaux, mais en ruine complète. Je n'ose même pas y toucher, en fait.

Encore une fois, le contraste des voitures qui passent l'autre côté, c'est incroyable la différence entre les deux époques. Et le lustre au travers ça qui tente de survivre.

Cette pièce-là a une énergie vraiment particulière puisque personne n'y a habité ou même dormi depuis 1948, quand le père a décidé de quitter, de laisser la maison aux enfants.

Alors, non seulement l'œuvre du temps, mais en fait, le côté privé en fait, presque l'âme, en fait, du père qui est encore ici aujourd'hui.

La texture du plafond, on va essayer d'aller chercher ça.

Bon, c'est vraiment ça. C'est drôle, parce qu'avec cette technique de prise de vue là où on associe les choses, où on fusionne les images. On arrive à aller chercher, à capter une âme ou à capter quelque chose. On joue en superposition. Je pense que ça s'applique vraiment bien. Cette pièce-là est probablement la plus magique.

*On peut lire : La maison Ponton vient d'être mise en vente.
Son avenir reste indéterminé.*

FIN